



CAIMANS PRODUCTIONS ET JOUR2FÊTE
PRÉSENTENT

DES **Plans** SUR LA **COMÈTE**

VINCENT MACAIGNE
PHILIPPE REBBOT
SUZANNE CLÉMENT
HAFSIA HERZI

UN FILM DE GUILHEM AMESLAND



Jour2Fête et Caimans Productions
présentent

DES PLANS SUR LA COMÈTE

UN FILM DE
GUILHEM AMESLAND

avec

**VINCENT MACAIGNE - PHILIPPE REBBOT
SUZANNE CLÉMENT - HAFSIA HERZI**

Durée: 1 h 33

SORTIE LE 21 JUIN

Matériel presse téléchargeable sur www.jour2fete.com

**Distribution
Jour2Fête**

9 rue Ambroise Thomas - 75009 Paris
Tél. : 01 40 22 92 15
contact@jour2fete.com

Relations presse

Laurence Granec – Betty Bousquet

92 rue de Richelieu - 75002 Paris
Tél. : 01 47 20 36 66
presse@granecoffice.com



SYNOPSIS

Michel et Franck, deux frères bricoleurs et combinards, arrivent en ville pour un nouveau chantier et de nouvelles entreprises de séduction.

Lorsque Michel rencontre Michèle, qui leur a confié une maison à rénover, c'est le coup de foudre. De son côté du moins.

Mais c'est sans compter sur Franck, dont le goût de l'embrouille et des petites combines mettent sans cesse en péril leur duo de pieds nickelés.

Surtout lorsqu'il s'associe avec une jeune vendeuse révoltée d'un magasin de bricolage, qui rêve de liberté et de voyages au bout du monde.

ENTRETIEN AVEC GUILHEM AMESLAND

Quel est le point de départ de *Des plans sur la comète*?

Il se situe dans la trajectoire de travail amorcé dans mes courts métrages, notamment l'affirmation d'un ton qui laisse une part au ridicule et à la légèreté, un registre entre poésie et grotesque.

Ces deux pôles sont pour moi intimement liés. Dans la vie, on fait en permanence ce grand écart entre le sensible et le risible, ce qui correspond aussi à des films qui me touchent. Notamment dans la comédie italienne. Je voulais retrouver ce mélange de grotesque et de beauté, de beauté dans le grotesque. Et ces personnages truculents, sublimes et pathétiques à la fois, dont la dualité renvoie à une vérité humaine. Pour autant la comédie italienne appartient à une autre époque, d'autres codes que je ne peux appréhender totalement.

Le film repose sur un duo de frères. Pourquoi ce choix?

Jusque-là, j'avais raconté l'amitié dans le cadre du travail. Ces amitiés, même éphémères, peuvent être très fortes et profondes. Mais raconter ce lien créait des récits très claustrophobes, des duos de personnages peu ouverts sur l'extérieur car l'enjeu était d'abord de raconter la séparation, la trahison. D'où l'idée pour mon premier long métrage de poser un couple fraternel.

L'amitié peut se perdre alors que la fraternité est indéfectible, indissoluble. La famille est le lieu des trahisons les plus fortes mais elles sont moins tragiques du fait de cette perpétuité du lien. Même si on ne voit plus son frère pendant dix ans, on a toujours un frère! La perspective de la séparation entre deux frères est même nécessaire et vitale. Si l'on veut s'émanciper, elle doit avoir lieu.

Pour autant, la fraternité dans mon film est aussi un espace rassurant et réconfortant face au monde extérieur. Elle est un refuge qui leur évite d'affronter leurs impuissances et leurs incapacités.



C'est un duo qui se chamaille également beaucoup...

Entre frères, on continue à fonctionner sur des schémas construits pendant l'enfance, un monde fait de provocations et chamailleries puériles, de trahisons et réconciliations tout aussi soudaines. Je suis très touché par les personnages qui ne grandissent pas vraiment, par les adolescents, leur manque de maturité. Pousser cette relation fraternelle vers un monde régressif est jubilatoire quand on aspire à la comédie, cela permet de flirter avec les codes du *buddy movie* : installer du conflit entre les personnages et l'exacerber avec des engueulades, de la mauvaise foi, de la cruauté et de la bêtise bien sûr.

Vos personnages ont un côté pieds nickelés, mais ils aspirent aussi à un horizon plus large : un grand amour, un grand voyage...

Ce sont des losers, ils sont lâches, menteurs et un peu escrocs, mais oui, tous ont des aspirations. Ils rêvent de mener une autre vie, ils rêvent d'ailleurs car ils éprouvent de l'insatisfaction dans leur travail, dans leur vie sentimentale. Mais comment se construire selon ses désirs ? Cela pose la question du déterminisme et du libre arbitre.

J'ai voulu faire un film de personnages, avec des anti-héros pétris de banalité, des individus imparfaits, en quête d'eux-mêmes. Ce sont les personnages auxquels je m'identifie, ceux que j'ai envie de filmer. Je ressens leur crise existentielle comme profondément actuelle et proche des préoccupations de ma génération, celle des emplois alimentaires instables, des amours chaotiques et des perspectives d'avenir nébuleuses...

Quelle est la place du réalisme dans cette comédie sociale ?

Tous les personnages du film sont déterminés par les conditions matérielles. Tous font face aux difficultés et à une certaine impuissance à changer leur situation.

Je pars de conflits sociaux très contemporains et concrets, les personnages se retrouvent dans des situations prosaïques, mais pour autant, je ne recherche pas le réalisme en soi et j'extrapole pour que leurs réactions aient une part grotesque. J'aime créer des interdépendances absurdes, entremêler en permanence les actions des uns et des autres, que le récit s'autorise des digressions et, tout en répondant aux attentes, dessine une dramaturgie libre.

Vincent Macaigne en ouvrier est-il crédible ? Je ne sais pas et je m'en moque. En fait si, il l'est, car la réalité et les parcours individuels sont bien plus variés et complexes que les représentations habituelles qui enferment notre vision. Ce qui m'intéresse, c'est ce que ces personnages ont au fond d'eux. Je représente avant tout des êtres humains, avec des conflits intérieurs.

Leurs métiers sont tous liés au bricolage, à l'immobilier...

Il y a l'idée métaphorique de la construction de soi. Mais j'ai surtout condensé mes propres expériences de petits boulots. La chose importante était qu'ils exercent des boulots qu'ils n'ont pas choisis, pour lesquels ils n'ont pas un vrai savoir-faire. Les frères ne sont pas des ouvriers qualifiés, Michèle n'a pas un sens commercial très développé. Ils sont arrivés là par nécessité de gagner leur vie.

Les échecs et les difficultés ne coupent pas la parole à vos personnages ! Quelle place le dialogue tient-il dans votre cinéma ?

J'aime écrire des dialogues. Peut-être parce que dans la vie, j'ai un complexe de formulation... Mes personnages sont comme moi : ils courent après leur intelligence ! Leur réflexion n'est pas aboutie, c'est davantage un questionnement face aux choses, sans arriver pour autant à mettre en place ce à quoi ils aspirent. Peu importe, l'essentiel est qu'ils ne soient pas résignés, qu'ils résistent, soient en lutte. Quelle que soit l'issue de cette lutte.

Le film démarre sur une dispute à un rond-point et se situe essentiellement dans la zone pavillonnaire et commerciale de la ville...

Je voulais filmer une ville générique française, avec ses ronds-points, ses pavillons et sa zone commerciale. Cette organisation de l'espace a renforcé le rapport à la consommation et dénaturé le rapport humain et social, mais je porte un regard plutôt bienveillant sur elle car elle correspond aussi au rêve français républicain : être égaux, avoir les mêmes possibilités, accéder à la propriété, se construire un chez-soi... Ces aspirations de la classe moyenne française, dont je suis moi-même issu, me touchent.

Comment avez-vous constitué le couple Vincent Macaigne / Philippe Rebbot pour jouer ces frères ?

L'important pour moi était de trouver mon ton de comédie. Je voulais un jeu « rond », c'est-à-dire mettre en scène une

masculinité qui ne soit pas arrogante. Cela ne veut pas dire que mes personnages ne soient pas des séducteurs, mais ils ne sont pas agressifs, conquérants. Et cette « rondeur », je crois qu'elle dépend de la nature d'un comédien – même si certains peuvent sans doute tout jouer.

Vincent Macaigne et Philippe Rebbot ont un côté clowns tristes, on les sent blessés et leur faire jouer la comédie crée du contraste. On dit souvent que la comédie naît du tragique et cela est d'autant plus beau si le comédien est d'emblée porteur d'une forte intériorité.

Entre Vincent Macaigne et vous, c'est déjà une longue histoire...

En effet, j'ai beaucoup travaillé comme assistant réalisateur sur des films dans lesquels il jouait.

Et il a tourné dans mes courts métrages. Je dis souvent que sans Vincent, je n'aurais jamais fait de film. Mon rapport à l'humain et à l'acteur est central dans mon envie de cinéma. Et ça, c'est grâce à Vincent que je l'ai découvert. Quand il préparait ses spectacles au théâtre, j'ai assisté à certaines répétitions. C'était fascinant de le voir travailler avec ses comédiens, de comprendre le rapport collectif, la construction d'une pièce. Il y avait une sensation de liberté et de révolte au théâtre que je n'avais jamais vu au cinéma. Cela a agi comme un déclic, mon désir de faire des films devait se nourrir de mes hésitations comme une affirmation du doute. Il y a cette phrase d'Audiard que j'aime bien : « Heureux soient les fêlés, car ils laisseront passer la lumière. »



Et Philippe Rebbot ?

Je l'avais vu dans des petits rôles, puis dans *Mariage à Mendoza* et chez Solveig Anspach... Il est drôle avec son côté dégingandé et maladroit. Mais très vite, on se rend compte aussi de son charisme. Philippe a fait de la maladresse une arme de séduction ! C'est un acteur complexe, il joue en permanence à se livrer, pour mieux se remasquer. Son physique incarne vraiment un endroit du film dans son mélange de comique et de charge émotionnelle.

La proximité entre nous était évidente, sauf qu'il a presque vingt ans de plus que moi. Ce qui a provoqué beaucoup de discussions sur son personnage, qu'il trouvait parfois un peu naïf. C'est vrai que Michel fait plus jeune que son âge réel, notamment dans ses postures, sa manière nonchalante de marcher.

Et pour incarner vos personnages de femmes ?

C'est la première fois que je mettais en scène de vrais personnages de femmes.

Hafsia Herzi c'est un mélange de puissance et de douceur. Naturellement, Hafsia est plus expressive que son personnage – elle vient de Marseille. Mais je trouvais touchant de lui demander de rentrer cette colère, d'exprimer un tempérament renfrogné pour exprimer un bouillonnement intérieur. Le personnage aspire de manière un peu

naïve à un ailleurs mais elle est coincée dans sa situation. Ce qui provoque en elle une révolte intérieure. Je trouvais intéressant aussi de lui demander de jouer un personnage en doute sur sa féminité, sur son potentiel de séduction car il y a souvent une contradiction entre les regards extérieurs et le sentiment intime, le manque de confiance en soi inhérent à chacun.

Et Suzanne Clément ?

Comme beaucoup de spectateurs j'ai vu Suzanne Clément dans les films de Xavier Dolan. Sa part de mystère m'intéressait pour le personnage de Michèle qui est le plus éloigné de moi, celui où je marchais le plus sur des œufs quand j'écrivais, et qui était difficile à construire, notamment sa part comique et pathétique. J'en ai parlé avec Suzanne, elle a tout de suite rebondi sur ce que je lui disais et a pris en main le rôle.

On s'est beaucoup amusé à essayer des registres de jeu, du minimal au plus exagéré, et on a trouvé la ligne qui correspondait au personnage.



Comment avez-vous abordé le travail sur la lumière ?

J'ai travaillé avec Jonathan Ricquebourg. Avec lui, je cherchais la contradiction, qu'il contrecarre certains de mes penchants.

Jonathan a travaillé avec des metteurs en scène singuliers, notamment Albert Serra et Jean-Charles Hue. J'avais beaucoup aimé *Mange tes morts*, cette idée de faire du cinéma de genre là où d'autres feraient une chronique sociale. Ma démarche est très différente, mais je voulais aussi un rapport au genre, prendre des partis pris de lumière forts, ne pas être dans le naturalisme, assumer du lyrisme, de la grandiloquence.

Le film s'achève sur le monologue de Michel tentant de raconter tant bien que mal à son frère sa soirée avec Michèle.

Michel commence par se faire mousser puis petit à petit, un glissement opère, il est pris par l'émotion des sentiments. Pendant tout le temps du film, Michel a été à la conquête de cette femme, de manière très primaire, masculine. Ils se sont séduits mais après, que va-t-il en découler ? Le couple potentiel est une autre conquête à mener. Rien n'est acquis. L'idée, encore une fois était de ne pas perdre de vue le trivial de la situation.

Peut-être qu'ils ne se reverront pas, peut-être que ce n'était qu'un plan cul. Peu importe, c'est déjà une très belle histoire, un beau moment. Comme le dit Michèle à Michel : « Le désir est toujours sincère... »

BIOGRAPHIE DU RÉALISATEUR - GUILHEM AMESLAND

Guilhem a travaillé comme assistant réalisateur sur des courts et des longs métrages dont *La Fille du 14 juillet* de Antonin Peretjatko, *Tonnerre* de Guillaume Brac et *Terre battue* de Stéphane Demoustier. En 2008, il réalise le court *Demain peut-être* avec Oxmo Puccino et Vincent Macaigne dans le cadre de la collection Canal+. En 2010, il réalise *Moonlight Lover* avec Vincent Macaigne et Stéphane Soo Mongo. En 2015, il réalise *Chez Ramzi*, avec Ahmed Sylla, Esteban et Marc-Antoine Vaugois, acheté par Canal+. *Des plans sur la comète* est son premier long métrage.





FICHE ARTISTIQUE

| | |
|------------------|------------|
| Vincent Macaigne | Franck |
| Philippe Rebbot | Michel |
| Suzanne Clément | Michèle |
| Hafsia Herzi | Inès |
| Monir Ait Hamou | Grand Nono |
| Esteban | Nestor |

FICHE TECHNIQUE

| | |
|-------------------------------|-------------------------------------|
| Réalisation | Guilhem Amesland |
| Scénario | Guilhem Amesland |
| En collaboration avec | Vincent Mariette |
| Image | Jonathan Ricquebourg |
| Montage | Aurélien Many |
| Décors | Corentin Vallin |
| Son | Marie-Clotilde Chéry |
| | Francis Bernard |
| | Vincent Verdoux |
| Musique originale | Léon Rousseau |
| Premier assistant réalisateur | Philip Buchot |
| Scripte | Soizic Poënces |
| Casting | Justine Léocadie |
| Directeur de production | Julien Auer |
| Produit par | Jérôme Barthélémy et Daniel Sauvage |
| | Caïmans Productions |
| En coproduction avec | Film Factory |
| Producteurs associés | Philippe Akoka, Alexander Akoka |
| Avec la participation de | CINE+ |
| de | France 4 |
| Avec le soutien de | La région Bretagne |
| en partenariat avec le | CNC |
| Avec le soutien de | La SACEM |
| de | La PROCIREP et de l'ANGOA |